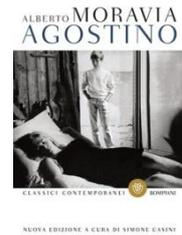


MORAVIA Alberto (1907-1990), *Agostino* (Bompiani, 1945/2000, 120 p.)



Agostino est l'histoire troublante et très réaliste de la perte d'innocence d'un enfant à l'aube de l'adolescence. Le héros tragique aime sa mère volage d'un amour d'enfant et voit sa relation perturbée par la découverte de la sexualité dans un contexte traumatisant, malsain et pervers au sein d'une bande de voyous pathétiquement dominés par une figure pseudo-protectrice particulièrement toxique pour un jeune en pleine crise de puberté au sein d'une famille décomposée. Toutefois sa mère volage, aveugle devant les transformations et les tourments de son fils continue de le traiter comme un enfant, avec une légèreté fracassante. Un style clair, presque détaché, pour décrire avec subtilité des choses troubles, une élégance d'écriture impitoyable propre à Moravia.

Anne-Marie AUDUBERT
Décembre 2016

Agostino en villégiature au bord de la mer trouve la vie agréable. Le jeune garçon de treize ans est fier de sa mère, une belle femme sereine et altière avec qui il entretient des rapports de sereine complicité notamment lors de leurs sorties en barque et de leurs baignades.

Mais voici qu'apparaît un jeune maître-nageur : il invite la jeune femme pour une promenade en barque. Elle accepte avec joie et Agostino qui les accompagne ne reconnaît plus sa mère dans celle qui minaudait et qui, rayonnante, semble apprécier au plus haut point son chevalier servant. Il comprend que pour elle sa compagnie n'était qu'un pis-aller. Il découvre une femme qui aspire à être désirée sans qu'il ait une idée trop précise de ses rapports avec le maître-nageur.

Dépit, pendant que sa mère renouvelle les sorties en mer avec le jeune-homme, il se joint à un groupe de garçons sur une page éloignée et mal entretenue. Sous la houlette d'un certain Saro, adulte à l'aspect négligé et répugnant, ils s'adonnent au vagabondage et à la rapine. Ils vont se charger de l'éducation sexuelle du jeune garçon jusqu'alors protégé par son milieu aisé et une mère attentive. Ils vont d'abord lui présenter comme une évidence que sa mère est devenue la maîtresse du maître-nageur et lui expliquer en quoi cela consiste. Désormais, Agostino ne peut plus considérer sa mère de la même façon. Il l'épie et la repousse, ce n'est plus une mère mais "une femme". Agostino revient vers les mauvais garçons, fasciné malgré lui et désireux de faire partie de leur bande. Sur l'invitation de Saro, il embarque seul avec lui pour rejoindre les autres sur une plage voisine. Saro l'agrippe mais Agostino parvient à le maintenir physiquement à distance en lui récitant de la poésie ! Il n'a pas encore identifié le danger mais les autres vont se charger de lui dévoiler la pédophilie de leur mentor et l'accuser de s'y être prêté. La baignade de toute la troupe dans le plus simple appareil, à laquelle il participe, les attitudes et les plaisanteries obscènes le plongent dans une tristesse et un malaise profonds. Sous le soleil d'été le ciel et la mer resplendissent mais le paysage intérieur d'Agostino s'est assombri. Il comprend en outre que les garçons le méprisent en raison de sa différence et de sa supériorité sociale, morale et intellectuelle. Il va donc tenter par divers moyens de leur ressembler pour se faire accepter. L'un d'eux lui indique une maison close et lui explique de quoi il s'agit. Ultime étape de son éducation sexuelle, poussé par la curiosité, il décide de réunir l'argent nécessaire pour pénétrer dans ce lieu où des femmes vénales dispensent leurs caresses. Mais le garçon en culottes courtes qui casse sa tirelire pour y parvenir sera-t-il pris au sérieux ?

Ce court roman met en avant l'évolution du personnage tiraillé entre deux extrêmes : l'innocence qu'il regrette et le mal qui l'attire et le répugne. Entre l'enfance qui s'éloigne et l'âge adulte qu'il n'a pas encore rejoint. Alberto Moravia adopte le point de vue d'Agostino et évoque les sentiments et les tourments du jeune garçon dans toutes leurs complexités. Il décrit en contrepoint la beauté rayonnante de la nature sous le soleil estival.

Danielle FUSTÉ
Décembre 2018

Il s'agit d'une jolie nouvelle racontant l'histoire d'un adolescent issu d'un milieu bourgeois, en vacances au bord de la mer. Tous les jours, Agostino se délecte d'un tour en barque avec sa mère qu'il vénère. Mais un jour arrive un jeune homme pour partager ce moment privilégié et

accaparer l'attention de la jeune femme. Agostino crève de jalousie. De dépit, il va se sauver et rejoindre une bande de petits garnements, fils de pêcheurs, qui vont bousculer son système de valeurs, le faire brusquement accéder à un autre monde et en même temps, le sortir de son innocence en lui affolant quelque peu les hormones. Il ne va alors plus voir sa mère avec les yeux d'un enfant et va éprouver la tentation, celle de l'inceste en premier lieu, sa mère étant la seule femme qu'il connaisse. Pour se délivrer de son obsession, il va s'encanailler et comploter pour se rendre dans une maison close. La fin est à la fois drôle et touchante. Dans ce récit, on retrouve la préoccupation de Moravia autour du décalage entre les classes sociales et sa finesse d'écriture à travers les descriptions et l'analyse psychologique d'Agostino. Là encore, Moravia revisite les mythes, la sortie du jardin d'Eden dès lors qu'Adam et Eve éprouvent la tentation de la chair, le mythe d'Œdipe si cher à Freud...C'est savoureux, c'est délicieux !

Marie SALADIN
Mars 2022